CARLOS A. DISANDRO
RECONSÉCRATION DU PRINCIPES HYPERBOLUM[1]

1

Se débat, par la proximité du cinquième centenaire de l'Amérique, un champ historique confus, ou par le reduccionisme d'un passé annulé, bien que réassumé comme source indigène préhispanique ; ou par le reductionnisme d'une christianisme déjà obsolète pour des raisons plus complexes et difficiles à résumer dans ce bref essai.

Déligner précisément des champs nébuleux par une confusion inextricable, par l'inexpérience et l'insipidité Les CIA américaines, entraînées dans des courants contradictoires, ne sont pas une tâche facile, c'est sûr. Quoi qu'il en soit le Le chemin de l'Amérique est un autre, par rapport à l'Europe post-moderne (1950-1990) ou qui insinue dans cet intervalle une supuesta postmodernité libératrice et galactique, planétaire, mondialiste et œcuménique, au-delà de toute source et de toute racine, attentive seulement aux signes d'un pouvoir ; celui-ci manipule, nie et/ou accorde, comme le seul arkhé, que sans épuiser le temps, le projette dans une concentration multivoque de force et de destin. Mais ce serait une autre question bien que implicite dans les arrière-plans de la réalité ou de la supposée postmodernité.

Quoi qu'il en soit, l'Europe qui le précède, des siècles XV-XX, née de l'humanisme érasmien et cardenalicio (Cisneros) et de Rome, et l'Europe orientale, en tout cas affectée par Byzance, semble naturellement insertada en la Tradición Clásica; mientras que la extrema modernidad y postmodernidad a su vez dan por cancélées et périmées les instances, jadis orientatrices, de cette Tradition.

Ainsi, pour l'Europe occidentale romanogermanique, il est nécessaire, comme le disait Uvo Hölscher, de reconnaître une "chance" de régénération classique, avec tout le poids de la Philologie depuis le XVIIe siècle ; pour l'Europe Oriental bizantino-eslava nécessite la relecture de Fiodor Dostoïevski, Wladimir Soloviov, Sergei Boulgakof, etc., pour donner des noms indicatifs, mais qui résument un savoir différent (au-delà de la philologie erasmista), bu dans l'expérience de la spiritualité patristique greco-byzantine-russe. D'autres paramètres donc, otra semántica, otra inhabitación del mundo del espíritu en el ámbito de la cultura y de la paideia filosóficothéologique. Mais pour l'Amérique, surtout l'Amérique romane, quoi ? Je précise que cette dénomination vise à annuler un différend nominaliste, véritable labyrinthe d'interprétations que je ne discute pas ici, devenu un un océan de fantasmagories inutiles cependant. La présence de l'Antiquité est décisive dans la lyrique avectemporaire (1900-1950), mais pas seulement par l'incitation de la philologie reconstructive de la culture ancienne, mais aussi sobre todo por una experiencia que contacta con las raíces del mundo hyperbóreo. Lo que Rilke llamaradas Ouvert

2

Selon ce bref prologue, j'expose ma thèse de « rinascita de lo principial ». J'utilise un vocabulaire italien, que propose une sémantique complexe : Rinascimento-rinascita. Convenons de rester dans de telles paramètres.

D'autre part, la crise de la philologie latine en Europe, et la crise de la philologie grecque, moins ostensible ble, n'a rien à voir avec notre situation désertique, inféconde, inviable, précambrienne et en dimension nes cosmogoniques, quand n'est pas advenu—je dis—«le royaume des Muses», pour parler en langage symbolique lico. En somme, prétendre un « rinascimento » en Amérique romane, faisant du XXIe siècle un XVe siècle, est un disparate, une route non viable.

Au premier tournant qui dégage les limites inévitables, suit un deuxième tournant : le latin en Amérique et la crise de l'Église romaine, une question qui ne se pose pas de la même manière pour l'Europe de l'Ouest et encore moins par rapport à ce que se passe-t-il dans cette décennie, pour l'Europe de l'Est. Eh bien, l'histoire du latin en Amérique est absolument in-

---

[1]Ceci est la critique du premier chapitre d'un essai plus vaste qui porte le titre en latin Brevis Tractatus 'de Regenerante Principio Hyperboreo"quoadAmericam, «Brève Traité sur la Régénération du Principe Hyperboréen» en ce qui concerne Americun Constatera de trois (3), capítulos, el 1º: Ahora reseñadoy resumido para esta nota de laRevistaCiudaddelosCésares(SantiagodeChile); el 2º El mythes grec des hyperbères : l'échelle ontique de Bellerophon, Persée Héraclès le 3ème;: Amérique, royaume des hyperbères o royaume fónicoy aqueróntico. Son titre latin obéit à une précision sémantique concernant les fondements théologiques et philosophiques, et à la circunstanciade haberiniciado y completado parte de suredacciónen latínprecisamente.Pero endefinitivame pareció másllanousar la langue romane d'América.

compatible avec une "arkhé", surtout chez les "latinistes", souvent paralysés par la Gorgone en la conception scolastique. Plus clairement, nous traînons un fardeau funeste, à cause de la raison studiorum, qui stérilisa l'Amérique hispanique dans de nombreux sens incompatibles avec la vie de l'esprit.

Tout cela est, bien sûr, une délimitation provisoire pour ma conception de « rinascita de lo principial », avant d'être plongés dans les convulsions qui se préparent, inévitablement adossés à de nouvelles utopies, mais que de tous les côtés comportent la "révolution sémantique totalitaire". Qu'est-ce que donc "la rinascita de lo principial"?

3

J'explique d'abord comme toujours la sémantique de la phrase, la supposition analytique et composée. "Rinascita" en son sens fort romano-italien, différent de “rinascimento”, “rinascimentale”. “Principial” (néologisme castizo); ne pas confondre bien sûr avec "principal". Malheureusement, le castillan a tendance à mélanger et à égaler lar, surtout dans l'espagnol parlé en Amérique, les deux épithètes, qui naissent, il est vrai, de la même racine latine, mais cela ne signifie pas la même chose. « Principial » est l'essence du « Principium », considéré métaphysiquement. «Principal» revient à convertir en tête de la série historique cette essence sémantique absolue, ou bien destaca comme épithète une identité remarquable de la série. Enfin, cela devient presque un expletif de comodipère descriptif : renforce une phrase ou un tournure nominale complexe. J'insiste : "principal" récupère comme épithète la onticité absolue, inchangeable, articulée aussi dans la manifestation. "Principal" s'avère un tournant avecgruité dans une référence sémantique plus grande.

La“rinascita de lo principial”es pues dimensión del“principium”, que es“vida y luz”, deidad inconcusa et pleine. Il est donc nécessaire de relire le Préambule de notre maître Saint Jean Évangéliste, véritable «tractatus"théologique concernant l'arkhé."Rinascita de lo principial"est donc ontico-théandrique, selon mon vocabulaire. lario théologique, dont l'histoire se déroule dans la patristique grecque avec une clarté désignative assez marquée et semántica. L'Amérique n'a pas comporté et ne comporte pas un tel "greffon" hyperboréen, tout comme le sud itallique ne l'avait pas. avant Pythagore, Xénophane, Parménide ou d'autres ; ou de manière plus générale avant la présence spirituelle, linguistique delnoeindórico-jónico, c'est-à-dire sûrement avant le VIIIe siècle av. J.-C. Esenoeinrésulte connaturel à la lignée et à la langue indo-européenne, et se trouve exclu de la lignée méditerranéenne, antérieure à l'année 2000 av. J.-C. Le conflit entre le « principe » hyperboréen et son noein connaturel et divin, ou mieux théandrique, remonte donc aux origines de la culture profonde, et à la conscience d'une scission avec "les forces achéroniennes" typiques”, si manifestes par exemple dans l’histoire des Carthaginois et des Punico-tyriens, leurs tensions obscures, similaires à celles que nous trouverons en Amérique précolombienne.

«Rinascita de lo principial» a deux pentes : 1) l'émergence du principium ; ceci est objectif, ontique, mais pas nécessairement historique ; 2) l'intelligibilité du principium ; et c'est là notre côté, de l'humanitas que se fait principalement par le noein, le greffon hyperboréen qui régénère dans un espace et dans un dialecte le la vertu désembobante de l'arkhé. D'où les origines de toute langue poétique, qui dans l'espace indo-européen, c'est toujours hyperboréenne. C'est pourquoi je fais allusion au "notre côté", quoad Americam, selon le tournant épocal, qui pourrait être maintenant apokatastatique et régénératif par rapport à l'être mentionné et aperçu, en ce qui concerne l'être absolu.

Je précise cependant pour ne pas confondre la véritable perspective sémantique que le « principium » auquel je fais référence. je ne fais pas exactement référence à une sorte d'arkhé présocratique, de préparation d'idées, ou même pré-anaxagorique, comme si l'Amérique faisait la découverte de Socrate, quand il a déchiffré le peri physeos d'Anaxagore. Tampoco est eleinaiparmenídeo, tomiste, heideggeriano, par où marchent d'autres pèlerins du noeinirrestricto. Ici, nous devons interposer et réinterpréter la doctrine de Denys l'Aréopagite : elle est en théologie la expression du "principium" hyperboréen, comme ce fut chez Parménide, Empédocle et Anaxagore. C'est Dionysio qui forge la sémantique de la "theandriké enérgeia", avec laquelle nous définissons maintenant de manière absolue l'essence hyperboréenne et sa radiation dans l'existence hyperboréenne, mythique, lyrique, cultuelle, théologique, héroïque festif, célébrant et opératif dans les signes promoteurs, Gestalt protohistorique de tous les gestes historiques. Rien d'évolutif n'implique cette vision. Au contraire, elle fait face à la courbe involutive, dans la recherche d'un génération. Nous devons réactualiser une assertion sans frontières de divisions dialectiques, à savoir : la «theanL'"énergie divine" de l'Aéropagite est très réelle dans la divinité trinitaire et dans le Cosmos, y compris la Terre, où nous nous déplaçons, nous vivons et nous sommes. Ainsi, il s'agit de ce « principium » ou arkhése, qui a revêtu quinze siècles. de penser trinitaire chrétien greco-romain-germanique, avec des conséquences historiques, spirituelles, culturelles, linguistiques, sémantiques, esthétiques, dont les vagues tardives atteignent l'Amérique, dans un "ricorso" déjà éteint. Ce «ricorso» éteint, à son tour, s'est éteint au XVIIe siècle, ou peut-être avant. Il est indifférent de préciser un linde nítido, car nous subissons de toute façon l'extinction, et le manque, ou le vide. C'est une Amé-

rica de cinq siècles de population du principe hyperboréen. Le principe théandrique s'est replié objectivement-ment, réalité; et les résidus, secs par le déchirement consécutif, tomberont. Mais cela encourage aussi ce que j'appelle "régénération" ou "renaissance", depuis le versant entitatif, non seulement depuis le versant du noeud historique, ou patente dans le temps. La première est une énergie indépendante et libre, racine de chaque éon, avec ses incognoscibles. déploiements. La deuxième est l'énergie de la pensée, comme dimension absolue, transformée en chemin régénératif, injerto apokatastásico, expérience communicative de l'entité.

Maintenant, le kairos ici désigné représente une conjoncture de désinsertion réinsérée par manifestation. delprincipium—comme s'il s'agissait d'un autre eon, propre à l'Amérique—et par réassomption du manifestant dans un pén-sar (noein) historique, qui doit se disposer, se préparer, se couvrir pour l'Amérique—refuge, pour l'Amérique—maturité d'une autre voie cosmogonique, essayant d'ériger précisément l'Amérique théandrique. Elle s'attendrait à la manifestation de la pensée, la « rinascita de lo principial », évoquée ici, comme terme du hodós et croisement du portique (selon l'image éléatique).

C'est comme un itinéraire mystique : la voie cathartique, la voie illuminative et la voie consumptive et unitive. Nous sommes quoad Americam discernitur(en ce qui peut se profiler pour l'Amérique) dans la possibilité de la première. Que les fils de Hellade prennent garde, afin que la république philologique américaine ne subisse aucun préjudice. Grèce que la communauté de la philologie américaine ne souffre aucune diminution). Telle serait la devise pour s'écouler de la première à la seconde, et produire un certain flou de l'acte de « penser », sans réduction nismo. Au contraire, la voie cathartique implique la construction (Aufbau) d'une nouvelle philologie dans le noein: je l'admets donc malgré tout comme une pente subsistante dans la condition précaire du déclin et dans le repli «Principium». La philologie est ici, dans le contexte de ma méditation, la réassomption originelle sémantique que fait de la lectio rerum litterarumque (lecture des choses et des textes) une expérience lyrique hyperboréenne, comme celle de Pindare à son époque, celle de Virgile à la sienne, celle de Pétrarque, Dario, Rilke, dans chaque profil linguistique et à chaque ostension de l'âme du monde. Ce que Rilke appelle Offene, Pindare au thaumastón. Par «ouvert» et «merveilleux» brillent précisément les hyperboréens, pour les hommes «dorés». subsistants au milieu des âges déchus, comme celui que nous traversons. Dans quelle mesure l'Amérique a-t-elle ignoré le fulgor hyperboréen, il serait difficile de le préciser. Peut-être lutte-t-il pour se dévoiler dans l'émergence de l'“utopie”. Mais il n'est pas clair si la "utopie" n'est en réalité qu'une régression cosmogonique, et donc en deçà de toutes les âges hesiodiques ou mélangés avec le sang impur de sacrifices magiques. Car les hyperboréens sont divins, mais pas magiques. La différence implique sans doute une distinction importante entre l'Europe hyperboréenne et Amérique atlantéenne. Ce serait un autre sujet digne d'être révisé avec plus de précaution. L'Europe est mythique-l'andrique. L'Amérique est utopique-atlantéenne, c'est-à-dire siège d'un obscur pouvoir aquerontique, en vigueur également aujourd'hui par des démarches géo-historiques mystérieuses.

Voici donc notre situation ambivalente, ou comme on dit maintenant "d'alternative" (face à l'Europe, l'Ouest y Este). Voici une destination possible, qui forge le "principe" d'une volonté héroïque, et place l'Amérique dans champ mythique incoatif, mais régénérativement "principiel".

4

Todo ello sin embargo implica la ascesis en el griego, en el griego helenístico, en el griego patrístico. Quand je dis "grec", je ne fais pas référence à l'existence exsangue que nous donnons parfois aux "professeurs" de grec, avec la morpho-syntax réductionniste, synoptique, sinon à sa vie réelle, linguistique-historique-textuelle, culturelle, mystica, théologique, en un mot, théandrique. Car le grec espère se révéler une profération théandrique, une «enérgeia» le souffle qui investit la divino-humanité, non le logos séparé, attention, comme l'a conçu le filologie positiviste d'un siècle et demi. Non. Le principe théandrique incrusté dans le langage historique, c'est cela le «grec», la «l’énergie andrique» que dit Dionysios l'Areopagite et qui déploie la théologie de Saint Jean Damasceno selon un développement systématique de fonds agapistiques, cultuels, liturgiques et mystiques.

Mais il n'y a qu'un seul Grec, dont je parle : d'Homère à Syméon le Nouveau Théologien pour établir des jalons contrastes. Dionysios, Symeón et beaucoup d'autres sont dans Homère, et Homère se régénère en eux. Ils sont des jalons, nous pouvons choisir d'autres simplement indicatifs ou récapitulatifs, anticiper l'homme et les œuvres, tempestades et remous, habitations et désouvertures complexes. Ce parcours concret n'a jamais affecté L'Amérique, ni l'Amérique n'a traversé de tels pénétrales ou de telles ombres et clartés sémantiques. dont les racines pourraient donner lieu à un Dasein plus fort. C'est de cela qu'il s'agit en fin de compte. Dit maintenant en termes nos ónticos, jamais le principe théandrique n'a habité en elle. Et l'Ekklesía ? C'est un sujet, que je dois décortiquer, pour consacrer un bref Excursus dans ce Tractatus, ou si l'on veut pour rédiger un Tractatum américain à l'usage des argentins.

1

C'est pourquoi appelons Homère au lieu d'Ignace de Loyola (1491-1991) ; Parménide au lieu de Descartes (c'est la même chose qu'Ignace, soit dit en passant au Vº centenaire de l'Amérique et au Vº centenaire del naissance du modernissimo Ignacio) ; à[2]Pindare, au lieu de Neruda et Octavio Paz, à Plotin au lieu de Marx ; à Solón au lieu de Lénine. Une génération américaine, élevée et renaissante dans le noeinpor par la libre dis-
La pensée du grec fera tomber la croûte qui subsiste encore et qui, comme les séchures d'une profonde blessure une sang impure, engendre d'autres catastrophes terribles.

Le principe théandrique opèrera par lui-même, si nous écoutons : préparez les voies du Seigneur, préparez les voies de l'Esprit Paraclet. et Deihominis; préparez-vous par la langue grecque ou la sémantique, une intelligibilité parfaite, c'est-à-dire, des Musées hymnein. [3]Eh bien, c'est le retour cosmogonique-historique à la arkhé, au logos théandrique, à la célébration (hymnon) pindárrico des hyperboréens dans l'immensité américaine.

L'Amérique guérira et fructifiera dans la sainteté, la mystique, le noeiny et l'élégien; la res publica se régénérera. justice, et il y aura des hommes, car nous serons, enfin, au quaternaire ou au quinquenaire. La grande instauration la pédagogique que j'entrevois est possible seulement avec le grec, le grec cuyophylumbiogénétique réalise ce qu'il dit notre maître Saint Jean, béni soit-il ! La communication de la sémantique grecque nourrit "la pensée", le régénère dans ses racines parménidiennes et pindariques, l'incorpore comme tension créatrice et héroïque pour un "decir"originario, qui replie la fantasmagorie de l'argile génésique et les pouvoirs aquerontiques qui la brandissent pour l'émulsion de l'homme dans cette boue pré-noétique.

5

Il resterait la résonance hyperboréenne que je place dans le dernier épithète de la phrase désignative : « dérégénérateur » principe hyperboréen", dans lequel j'utilise avec toute intention syntaxique et métaphysique le participe présent. Se il s'agit d'une manifestation créatrice de l'arkhé, qui est historiquement hyperboréenne. Le PrincipiumoArkhé, mentionnés dans le sceau signifiant de mon expression, conviennent au caractère ontique inclusif ; le participle le terme latin évoque en un seul mot la « renaissance de l'essentiel » dans le sens théandrique ou historique. mythico. Maintenant, ces conditions pour ainsi dire absolues, mais conçues comme fondement biogénétiquetico, dans le sens johannique du prologue illustre, ces conditions présentent donc, le contexte de notre savoir et de notre agir historique, un biais mythique et mytho-historique, qui convient à l'expression même du Principe théantrique. Cette résonance hyperborea est la clé de l'« alternative » que je plante. Américain (c'est-à-dire, en ce qui concerne le destin post-moderne de l'Amérique romane et son nouvelle incidence sur la Amérique anglophone).

La résonance hyperboree que j'invoque implique de récupérer et de renouveler la voie pindarique. Trois sont ses constitutivos : le pouvoir du chant, l'existence du Héros, la cohabitation de la fête théandrique. Ces trois constiles tutivos lui ont toujours été refusés à l'Amérique, ou du moins elle ne les a pas partagés de manière régénérative et apokatastásico.

En ce qui concerne le chant, il se trouve résumé dans tous les poètes américains de densité et de signification diverses. fication, mais en vigueur selon l'esprit de la langue : dans le Nord, anglo-germanique et francophone, et dans le sud dans l'expression romane aux conséquences incalculables.

L'existence du héros, pas encore assumée dans la promotion hyperbore, se produit cependant dans la guerra de l'émancipation américaine, encore ouverte par les événements actuels, en vigueur comme régénérateur sélection aléatoire de héros imprévus.

Enfin, la coexistence de la fête théandrique ne sera opérationnelle et cognitive en même temps que si elle se instaure la contemplation dans le monachisme américain. Cela pourra vaincre le désert, la Thébaïde inhospitalière et hostile, et régénérer dans la contemplation, l'art de la construction (Aufbau), comme signe et diligence des mains actives et articulantes ; la vie du chœur comme instauration de la diakósmesis purificatrice, enfin la lecture des anciens et modernes comme retour par le chemin de la méditation à l'impulsion lyrique de l'âme du monde et au pneuma qui se transforme en lettre, symbole, image et révélation systématique de l'être.

---

[2] De toute façon, San Ignacio est très important pour comprendre la modernité y post-modernité, peut-être plus importante que le même Luther. Le meilleur hommage que je peux lui rendre à l'occasion du Vº centenaire de sa naissance, et le meilleur moyen de comprendre profondément son profil et son oeuvre historique-religieuse et théologique de quatre siècles et me dje

[3] Préparez les chemins du Seigneur, préparez les chemins de l'Esprit Paraclet et de Dieu-Homme, préparez par la langue grecque et son intelligibilité sémantique parfaite, c'est-à-dire la "célébration" des Muses.

Les trois constitutifs ont soit existé de manière incohérente en Amérique, soit ont été niés et repliés par le sub-culture réductionniste de laratioinfecunda et le pouvoir que rontique, devenus des domaines dévorants ou pétrifiés cadores, obstacle insurmontable parfois, pour le chemin hyperboréen.

6

L'itinéraire humaniste grec que je propose n'est pas un réductionnisme de philologue, de grammairien ou d'herméneute. confié dans la simple culture du livre, non niée bien sûr. C'est la possibilité d'intégrer l'Amérique dans le mythe héraclitéen, dans les racines théandriques de Saint Jean Évangéliste, lors de la fête culturelle hyperboréenne, en cours selon le contexte de telles instances. Simultanément, nous décomposons l'Amérique, avec une réticence héréditaire, en quant à la corruption hybride menaçante du judéo-christianisme post-moderne ; du réductionnisme théologico jésuite, expression hodienne de l'arrianisme ; de l'indigénisme marxiste ou paramarxiste, qui tente un camino faux, après la réasssmission fantomatique de la terre par la raison léniniste.

L'itinéraire par le grec depuis Homère jusqu'à Siméon le Néo-Théologien, c'est-à-dire sur deux millénaires de len-la loi et la culture grecques nous facilite le chemin du noein irréstricte et nous prépare pour la 'rinascita de lo principial", dans le sens ontique que j'ai proposé.

La conjonction de l'Amérique et du grec est la grande fondation de l'Histoire Universelle, quand il semble Cycles, instances, promotions and semantic coronations exhausted; when triumphant forces are displayed zas aquerónticas dans laratiotelúrica, vidéocratique et informatisée, lorsque les un milliard d'Américains entre les deux pôles s'ouvrent au précipice « des chérubins noirs », conducteurs de mort, infraculture ithyphallique, faim, génocide et désespoir incendiaire.

L'indole hyperborea, mentionnée comme donnée régénérative dans cette méditation, n'est donc pas un ajout érudit, sans prise dans la réalité profonde, obscurcie par des surcharges historiques inévitables, mais aussi par des déviations conscientes, inscrites dans une grande apostasie de la Lumière, contre le principe hyperbore. apostasie concentrée sur la dilapidation cosmogonique de l'Amérique, comme si une énergie émergeant duhekatonkheiros Briareos (le géant monstrueux aux cent bras) — disent les anciens poètes grecs — intente tara soumettre le système planétaire solaire par la faillite absolue musicale, hymnique, d'une Amérique prisonnière dans le contre-principe de la dissolution, l'obscurité, l'insectification ; énergie maniée avec habileté et soberbia par ces mêmes pouvoirs tifoniques (décrits par Hésiode et Pindare, entre autres). L'Amérique hyperbórea, solaire, de la pensée et du chant dans la fête hyperborea est donc la grande nouveauté cosmogonique-historique, linguistique, esthétique et religieuse. C'est cependant l'horizon d'un exploit héroïque, dont résonne-Cia pourrait émerger de la troisième guerre mondiale qui s'annonce. Elle se dresse contre la latheandriké enérgeiade. Dionysio, lacontrahumanitas, avizorada avec une clarté visionnaire dans des esprits comme Virgile, Dante, Dostoievsky, Merejovsky, Melville, etc. Définissez également l'engagement humaniste de façon à façonner ces vagues de la contraluz, la contramúsica, la contracultura en fin, que sous prétexte de dominer la terre vivante diffuse et consolide la mort, la corruption et la déformation spirituelle parmi les hommes. De toute façon, le prince... pio hyperbóreo, par nature, vit incólume dans l'incólume "âge d'or" de cette fête, qui a coexisté Persée, selon Pindare. Le "chemin merveilleux" est ouvert, mais caché. Seuls les "héros" pourraient retrouver le traiter et le transiter. L'humanisme d'une paideia grecque pour l'Amérique, d'une paideia hyperboréenne, par son-poste, c'est l'opération esthétique la plus profonde et dense pour une lignée américaine qui affirme une fois pour toutes tous le cap d'une race idéale américaine, comme dernier ornement d'un homme inspiré et créateur.

Alta Gracia, 2 février 1991 o mer

À la fête de la lumière, multiplicateur et multipl jeada.

Espreciso transitar,comodicelaantigua Liturgia R omana,

hujussaeculi caliginosa discrimine

(les confusions ténébreuses de cet été)

Publié à Ciudad de los Césares (Santiago, Chili) Nº 23, mars-avril 1992, pp. 11-15

CARLOS A. DISANDRO

LAQUÊTEDEPERSE

Reassumption et transfert du Principe Hyperboréen

1

Le mythe grec comporte une vision du monde, les implications de celui-ci avec l'homme, et celles de l'homme dans le monde. Un système de champs sémantiques, qui incorpore la plénitude de l'être (aeì eóntes) réorganise la complexión organique en quête d'un "sens" pour ce que nous appelons "histoire", c'est-à-dire une complexe organicité des synchronies et des diachronies, dont la texture nous enveloppe dans la même vision que nous recherchons. La La trame des champs sémantiques du mythe grec comporte des strates considérables depuis les origines linguistiques. ticos, proprement dits, jusqu'à l'extinction de l'énergie rapsodique grecque aux IIIe-IIe siècles av. J.-C. Nous ne ils s'intéressent aux jalons précis, sujet obscur par ailleurs, mais plutôt aux lectures herméneutiques, qui nous ils peuvent clarifier des séquences mythiques parfois incompréhensibles. Le sujet retrouve son importance s'il s'agit de interposer les figures ou profils héroïques, car en eux se concentre d'une certaine manière un plexus significhante, généralement négligé par la méthode comparatiste. S'intéresse à la "personnalité" du héros—si cela se peut cette formulation - ou son onticité héroïque, qui au-dessus du symbolon spécifique, ouvre le champ d'un singularité de la lignée, selon la limite biologique stricte de ce terme. À la Théogonie correspond eh bien une Hiéragonie, et en celle-ci le signe óntique précis, dans une échelle configurable et congruente, définit le profil et le destin du héros.

Aux champs sémantiques que j'ai esquissés sommairement, s'ajoute dans l'Europe des XVIIe et XVIII, et surtout du XIXe siècle, la réflexion sur le héros, la méditation sur son existence et son destin y, en fin, la traduction esthétique chez Schiller, Carlyle, Wagner ; et auparavant chez le même Beethoven. La Lyrique et la La musique renouvelle une démarcation idéale du héros, et le bilan fécond que j'évoque culmine dans la ligne symphonique de Richard Strauss, Ein Heldenleben (La Vie d'un Héros), de dense tessiture mystique, op. 40, (1898). Le Pindare de Wilamowitz est de 1922, et avec lui réapparaît dans la philologie classique une relecture complexe du héros antiguo, pindaric, doric, hyperborean. Notre récupération américaine prolonge, après des catastrophes surcogedoras, telle splendeur hellénique, ancienne ; et exhibe un contrefort d'expérience dans tous ces textes et sonorités mentionnées. Mais je veux mettre en avant un centre d'énergie noétique, capable de transcender les fragmentos, dispersés par la fluence historique des âges abolis. Dans quelle mesure ce "centre" perdure dans une L'Amérique et pour une Amérique finimilaire, c'est un autre problème.

Maintenant, il y a dans le mythe grec des héros, antérieurs aux Argonautes et à la guerre de Troie, un pepériode que nous appellerions archaïque, car elle est proche de l'Arkhé divine, qui engage un destin dans le royaume de Zeus et des Muses. Dans cette frange archaïque qui complète la Théogonie, en incorporant l'union divinohumain, nous pouvons assigner des correspondances sémantiques à trois échelles, ostentatoires chez Bellerophon, Persée y Herakles, sans préjudice de réexaminer et de réorganiser d'autres noms caractéristiques. Cependant, dans le précis limite de notre horizon, je compte repositionner le nom de Persée—si important dans la lyrique de Píndaro—pour déchiffrer dans un autre pas ou une autre mesure ce que j'appelle la "quête" de Persée, et la réassomption du Principe Hyperboréen, le transfert fondant qui découle de sa flamme. Cette réassumption le ramène au contexte solaire, apollinien, d'où émerge sa figure et son exploit, et nous permet de récupérer une sémantique pindarique, qu'est-ce qui relie ce "chemin" héroïque à celui de Parménide. Autrement dit, le chemin éléatique, dans le précis le sens du Proemio insigne ne serait rien d'autre qu'une redécouverte de cette réassumption originelle, et un relâchement du mythe, car il a enfin été accompli dans l'histoire la recherche et la découverte définitifs, proposés dans le langage parménidien par une opposition harmonique à celle de son maître Xénophane, qui s'est égaré dans les nominations mythiques et dans un combat critique contre la Méduse, sans juguler cependant sa cabeza.

Mais il est nécessaire de repositionner Persée, dans les échelles mythiques évoquées, pour déchiffrer d'autres antécédents. de recherche et de découverte de l'arkhé hyperboréenne. C'est de cela qu'il s'agit, pour un monde absorbé dans la contredicción de losepiphaenomenoi, c'est-à-dire, pour replier le royaume de la Méduse et ériger en Amérique la l'existence et le destin du Héros, face aux homomatéries historiques changeantes, comme l'abîme marin colmado de monstres terrifiants. Mon interprétation n'est donc pas seulement philologique ; elle est aussi ontique, historique, dans un monde pervers où les événements dévient du Sery, on ne peut tolérer en conséquence la recherche

de Persée. Mais c'est bien de cela qu'il s'agit en définitive, supposé que notre science ne soit pas un épiphénomène de la Gorgona, sinohodós (chemin, itération et voie), patente dans le pèlerinage qui retourne à laarkhé hyperborea.

Nous distinguons donc dans ce commentaire succinct, la figure de Bellerophon, mentionné brièvement par Homère dans un passage de l'Iliade, VI. 196-295, que je me permets de relire, pour le guide de mes auditeurs et/ou lecteurs, qu'ils peuvent ultérieurement réexaminer la question philologique, avec un meilleur sens et plus de profondeur, ou dans tout caso de la réincorporer dans d'autres contextes plus larges. Dit le texte homérique mentionné, dans ses lignes fondamentales contes[1]:

ἀλλ' ηε δη και κεινος ἀπητεηο παζι θεοιζιν,
Ô ô le champ des Aléïonio est incandescent.
ν θσμ ν καη δων,παηον ἀνθρ πων ἀλεεινων

Traduction latine, Ed. Didot, p. 68 :

Mais quand même il était haï de tous les dieux,
Je suis dans le champ d'Aleium, errant seul.
fuyant son esprit, évitant les traces des hommes ... (...).

Bellerophon est donc un héros éminent, "tueur de fauves ou de bêtes", et peut-être qu'avec lui se commence la série cororien par Hercule. Mais par un abîme irréductible, par une faillite et par la peine qui en découle, il reste et vit dans solitude, sans contact avec les dieux de ses origines, ni avec les héros et les semblables humains (vestigia hominum vitans). Selon Homère, à mon avis, Bellerophon demeure dans l'noeinabsoluto, derelicto et ensimismado, et son existence solitaire correspond à une dimension ou une couronnement requise, paradigmique de l'être-Héroïque, car aucun dieu ne vit isolé, et aucun homme ne pourrait l'être dans la solitude. Le mythe reflète ici la extréma disjonction du principe solaire, qui ne pourrait correspondre à l'essence historiogénique à laquelle le héros est appelé. Que serait donc le monde avec un Bellérophon solitaire (errait seul dans le champ d'Aleius) avec la suprématie des bêtes (theríon) et la fissure entre les gènes théoniques et les gènes anthropon (la race des) dieux et la race des hommes), ces derniers débris des énergies katabatiques et nocturnales de la Theogonia accomplie ? Également Héraclès et Persée seront des "tueurs de bêtes", bien que dans l'échelle que je dessine ils définiront d'autres directions vers les hommes et avec les hommes, et culmineront leur existence selon d'autres recaudos et autres exploits. Ici, j'inclue précisément la "quête de Persée", sa norme héroïque de "réassomption et trasiego", avec lequel s'ouvre une autre histoire, profonde et décisive pour les Grecs.

2

Completons alors notre schéma des échelles mythiques archaïques pour pouvoir comprendre la puissance de Thaumas et sa merveilleuse révélation solaire, différente de la délimitation bellerophonique. Persée est un héros apollinien. néo, qui retourne au royaume de son origine, et complète pour les hommes la recherche de la coexistence louable et la victoire sur la multivocité. Selon ces instances du mythe, Persée réintègre le banquet des hyperboréens, et tue ensuite la Gorgone, dont le regard pétrifie, c'est-à-dire, ramène à la physis inerte, au marge de la biologie divine, domaine pour le cœur palpitant de la vérité. Voici donc l'histoire de Perseo, et son héritage pour les hommes ; la recherche du royaume hyperboréen, la coexistence laudative et lyrique qui les poètes, fils des Muses homophones, remplissent.

Enfin, un troisième moment serait Héraclès, dans l'acte fondateur, théandrique, pour l'histoire de la terre et de les hommes. Si Pindare nous révèle dans la Pythique X le sens victorieux du « chemin » hyperboréen, dans le Némée III, entre autres textes, nous présente la mémoire d'Héraclès, modèle de héros constructifs, pour réordonner la géogonie dans l'historiogonie. Dit en termes simples, fonde la civilisation.

Récapitulons donc : 1º) le héros de la pensée absolue ; 2º) le héros de la vérité manifestée, sur le chemin merveilleux, et la validité de l'hymne hyperboréen ; 3º) le héros de l'action théandrique, qui sépare et éteint-gue les monstres et les bêtes, et complète le cycle cosmogonique avec la lignée héroïque.

Cette situation du mythe héroïque présuppose la régence dorique initiale de la vie hyperboréenne, que le grec ressentit avec un attachement particulier jusqu'à la fin de l'hélénisme classique. Explique également la philosophie de

---

1 Traduction en espagnol du texte homérique (interprétation personnelle) : « Empereur en celui-là (c'est-à-dire, Bellerophon), précisément parce qu'il était causait du ressentiment pour tous les dieux, solitaire, il restait errant dans l'espace de la dérision, torturant son propre cœur, y jado de todovestigiohumano.
El Le lecteur peut réexaminer les traductions françaises, anglaises, italiennes, allemandes, espagnoles, pour déduire la complexité de la figuramystica.Cf. L.Preller-C.Robert, Mythologie grecque, Berlin, Weidmann 1894, 4e édition. Paul Decharme, de la GrèceAnti- Mythologie que, Paris 1879, pp. 578-602. Du même auteur La Critique des traditions religieuses ch ez lesGre cs, Paris, Picard 1904. Cf. Ainsi Pauly-Wissowa-Krol, RE., Meztler, Stuttgart 1893 y sgs.

Anaximandre et Xénophane, l'hodosparmenidien, le croisement du portique, la régence de l'être dans le sens éléatique. tico, "on", c'est-à-dire, la stricte présence du participe présent, qui limite eleinaioemmenaia une existencia libérée du temps, absolue, décharnée de tout épiphénomène. En fin, explique la paideia du héros. comme le maximum du devenir de l'homme (génos andrón), qui soumet le temps à l'événement théandrique-héraclico, et que dans le dernier laps de temps théogonique-cosmogonique, précédant l'historiogonie des argonautes, aqueos et troyens présupposent une appartenance à l'être-héroïque, ein Heldenleben. Elle pourrait être le paradigme des estirpes que emergen del triunfo de Apolo sobre la serpiente Pitón en los abismos de Delfos. Pues así lo reinterprète la lyrique pindarique, et ainsi le nom du lieu tellurique prend un sens génératif.

Les trois catégories de héros réunies dans mes échelles descriptives proposent de cerner et de profiler le héros Persée, sa recherche de répercussions notables dans l'histoire et dans les événements mythiques des lignées grecques; « le merveilleux chemin » qui, inévitablement dans la tessiture pindarique, s'avère génératif et apokatastatique du chemin parménidien.

3

Maintenant, en ce sens, Persée est un héros solitaire, différent de Béléramos, bien qu'il semble partager son énergie lumineuse, de don total de soi, car si la flamme dehymnein était restrictive pour soi et égoïste, Comment aurait-il une lignée ? Différent aussi d'Héraclès, bien qu'il semble partager avec lui une référence pacificadora, civilisatrice, après avoir décapité la Méduse vipérine, le pouvoir visuel de la Gorgone fatidique. Non nous pouvons cependant omettre la référence à l'organique héroïque que je reconsidère selon l'échelle depuis le Bellerophonte d'Homère (IXe siècle av. J.-C.) jusqu'à l'interprétation de Pindare (Ve siècle av. J.-C.). Nous savons qu'il a existé une tragédie d'Euripide, intitulée Bellerophon. Mais ni les[2] doxographes ni les scholastiques n'apportent un résidu clair de son texte et de son sens. Pour comprendre la « recherche » de Persée, nous devons donc récupérer son profil dans ces instances héroïques, que j'appellerais par commodité « temps de la lumière cosmique et vivante », échangée en lumière générative et oikistique, selon Heldenleben. L'idéal grec du héros reconnaîtrait une période archaïque, empeigné parfois dans l'opus luminis, dont la descente vers les hommes suppose une concentration et une expansion de l'héritage héroïque.

Ainsi, nous dessinons les traits de Persée, selon ces connotations, que nous dérivons en particular de Píndaro :

1) sa lignée théandrique, apollinienne le situe philogénétiquement dans le rayon triomphant sur Python; cela en fait un héros délfique, olympique, pythique. Les conséquences de chaque épithète sont nombreuses, et pourraient en confronter une autre sémantique en accord avec l'événement mythique dorien.
2) le chemin de Persée intériorise l'émerveillement pour la lumière. Pour cela, esthaumastón. L'épithète comporte la déras actives et passives, que les traductions empêchent d'enregistrer pleinement.
3) son entrée dans l'assemblée agonistique des hyperboréens correspond à l'expérience du hymne, car la lumière se transfère en parole et chant.
4) L'épée de Persée accomplit, par la décapitation de la Méduse ou Gorgone, le relégement du monde katabatique. Cela actualise toujours les pouvoirs achérontiques, qui luttèrent pour dominer les doriennes, à les Grecs héritiers du triomphe apollinien.
5) le héros dénote donc trois instances consumatives : a) la quête du concentus hyperboréen, pour cumplir, par rapport aux Grecs et par eux par rapport aux hommes, le va-et-vient ou la réassumption du principe hyperborea, qui est une mystérosophie de l'oreille; b) l'itinéraire par lequel il réassume le thauma originario, et permet de régénérer dans la vertu théandrique elnoeinhyperbore; c) la victoire sur la Méduse; ce le triomphe signifie la suprême liberté de l'esprit, non soumise aux puissances gravitationnelles de la katábase. Et enfin, de telles revendications ne sont pas de simples péripéties assumées dans des récits tones protéron. prisca gens mortalium). C'est le processus qui relie laarkhéhyperbórea, la recherche et l'itinéraire de Perseo, su trasiego à la société esthétique des Hellenes, imbriqués dans l'expérience héroïque et dans la célèbre-

[2]Au nombre du héros mythique est lié le destin de Napoléon, un esprit rempli de réminiscences classiques, depuis qu'il se lève dans la histoire de France Europe. En effet, nous savons qu'après Waterloo, le roi d'Angleterre est fait prisonnier, dans une situation émouvante. lettre qui se souvient de Thémistocle, vaincu. Les Anglais le transfèrent d'abord sur un navire, appelé précisément Bellerophon. Là, à bord de cette corvette au nom si mystérieux et évocateur, Napoléon, après avoir signé sa seconde abdication le 22 juin de1815, se rendit définitivement le 15 juillet de la même année. Les Anglais le transférèrent à bord du Northumberland, y dans cette aile le Santa Elena (1816-1821). Allímuere en un exilio que no dudo en appeler bellerophontique, signe de ce héros, lié à toute l'Europe. le siècleXIX. Les récurrences sémantiques entre le mythe grec homérique, le nom d'un navire et le destin d'un héros Cf. F. R. de Chateaubriand, Mémoires d'Outre-tombe, passim. Napoléon A. Maurois, Barcelone, Salvat 1995. CF. De plus, la tragédie néoclassique de Philippe Quinault, Bellerophon. Tragédie (1671), Paris-Genève, Ed. Edmund J. Campion, Droz 1990.

bración du chant. Le relatotón protérones clé du desembozo ou réassomption de laarkhé. Mais dans celle-ci se réassume l'althaumaoriginario et la vie héroïque originante ; dans celle-ci, la décision de la vie esthétique et juste, car les Grecs ne peuvent devenir un stimulus historique universel sans l'expérience de Persée.

Au mystère de la concentration hyperboréenne, vécu par le héros, s'ajoute le mystère célébré par l'hymne inconnu. ral, qui est antérieur au "hodósparmenídeo" et au passage du portique par le philosophe, qui l'a également accompli dés- après avoir décapité la Méduse. Nous rétablissons ainsi une claire cohérence entre la vie héroïque - telle que je l'incite du mythe le plus archaïque—et vie philosophique, telle que je la déduis par ailleurs de la triade héroïque-théandrique fondamental: Bellerophon, Persée, Héraclès. Mais Persée se distingue par l'expérience de Thaumas, qui Platon suggère ses méditations connues sur la lumière philosophique, la lumière de l'Aurore, si intime depuis puis dans l'univers homérique-pindarique.

4

Nous avons atteint une limite congruente avec laarkhéy le déroulement héroïque. Nous avons réinitialisé le Princi- pio Hyperbóreo, qui échangea le récit de la laprisca gens mortalium—comme le dit Horace—en la constance constitutive de la vie grecque et du peuple grec. Nous, de l'Amérique romanique, devons le comprendre, pour conjurer les risques de l'abîme qui nous entoure. Mais « dans le risque croît aussi ce qui sauve » — comme l'affirme Hölderlin.

Ce furent les stoïciens qui réassumèrent l'expérience héroïque et de laquelle cependant dériva une notion de pueblo histórico, regenerada a su vez por Ciceron en su tratado de re publica: Populus autem non omnis Un groupe d'hommes rassemblés de quelque manière, mais un groupe de multitude par le consentement du droit et l'utilité de la communion. sociatus.[3]

Héraclès est la figure héroïque centrale du stoïcisme grec, et donc du helléno-romain. Ce n'est pas Per- seo, et encore moins Bélérophon, dont les traits se perdent dans l'antiquité post-homérique et post-pindarique. rica. Cependant, en reconstruisant la vie mythique et historique selon les profils du mythe archaïque, présent dans ces étranges catégories consumptives—l'uniabsolu et solitaire, la recherche d'un royaume communicatif y fondante, et enfin l'œuvre de la justice et de la vertu olympique pour les hommes—nous découvrons en Persée la union du deltaumasphilosophique et suhodosanabatique et sublime, avec l'hymne de la vie lyrique. Ce régime le thandrique doit être accordé aux hommes, certains androns, après leur retour historique, depuis le monde hyperboréen; mais cela ne pourrait se produire sans le relégation des pouvoirs achérontiques de la Méduse, en vigueur Comme je l'ai dit dans des yeux qui pétrifient. Pindare a célébré les trois héros, comme une lecture chorale variable, et a suivi ramez avec une variable régie par une fête sacrée et apokatastatique, incontestable et fondamentale pour comprendre la culture dorique des origines. La mysteriosophie de l'oreille se transforme, par l'œuvre de Persée, en « célébration », en Rühmung, benedicta, ingravitacional qui transporte chez les grecs et par les grecs la fête hyperboréenne. C'est le populusdelconcentus musicus, qui prépare elcoetusheráclico du consensus iuris, une autre dimension sacrale et religieuse, que nous n'expliquerons pas maintenant.

La recherche de Persée se réalise dans la participation héroïque de la béatitude célébrante. Mais aussi dans la dévoilement du visage lumineux de l'étant vivant, ce que Parménide appellera, avec le langage le plus pur mythique, le cœur inébranlable de la vérité et sa beauté parfaite. Le cercle éléatique méditait-il cela ? arrière-plans du mythe, ou n'entendait-il que le battement profond de la vie apollinienne? Un indice important pour répondre à cette question pourrait se dérouler dans la délimitation entre Xénophane et Parménide, dans le dialogue éléatique. Mais nous nous éloignerions de notre sujet précis. Je comprends suggérer que la recherche parménidienne C'est aussi une recherche hyperboraine, à mon avis une résonance lointaine, dont la sonance originante est le mythe de Per- seo, trasegado depuis longtemps par laprisca gens mortalium. Mais en outre, Persée prépare la lumbre philosophique en sens strict, et nous ne pourrions concevoir correctement l'itinéraire parménidien sans référence à ce mythe solaire. Avec Héraclès en revanche, comme il ressort de mes brèves annotations, nous nous préparons pour une époque juste au milieu de la ferre aetas, ce qui implique d'apercevoir, d'une certaine manière, la réversion de la katábasis. A notre signe hyperboréen de la quête s'ajoute donc à l'instauration de la justice, c'est-à-dire la sainte vertu hermétique entraînée dans notre conduite. Nous touchons ici une corde délicate du mythe ancien, qui serait pré- ciso pulsar avec un plus grand effort et un fin sens herméneutique. Nous le laissons prévu pour d'autres instances réelles.

---

[3]Cf. Ciceronis de re republica, Lib. I. 25, Ed. K. Ziegher (3), Teubner 1955. Traduction du texte latin : "Le peuple cependant n'est pas tout rassemblement" de hommes, rassemblés de quelque manière, mais réunion d'une multitude, associée par consensus de droit et participation commune de bien-être." Quelle relation y a-t-il entre la notion stoico-romaine de "peuple et ville" et la vie hyperboréenne ? C'est la question qui se pose. plantez-nous.

esprits profonds qui ouvrent un horizon lumineux sur l'échelle héroïque que j'ai proposée afin d'interpréter avec précaution la "recherche et le transfert hyperboréen".

5

Mais le savoir de la Tradition Classique n'est pas un savoir encapsulé et réductionniste, mais au contraire, ouvert comme l'espace vaste entre le ciel et la terre, et génératif comme la filiation divino-humaine des héros. Je ne peux pas me désister d'autres détails, qui nous éclairent ou nous condamnent, selon une vertu concevante ou une faille factuelle, ununkairóshistorique dans lequel nous déposons ou confondons cette fécondité papa. Je fais référence en particulier à la filiation agapique de l'Évangile qui suppose la vie ascétique et héroïque. en lamartyría, sans laquelle la civilisation n'aurait pas pu exister, des origines et des fondations fecundas en siècles orageux.

Voici donc un autre cycle épocal, aux vastes conséquences pour les peuples romaniques parmi lesquels nous nous avons trouvé. Mais si la vie héroïque des anciens a décliné, la philia agapistique théandrique a également décliné. Nous nous trouvons en plein domaine aqüerontique, sans le héros et sans le mystique ascète et martyr du divin. humanité. Par où allons-nous donc, quelle route mystique pouvons-nous parcourir, quelle transfiguration mystique de la martyría podemos reanudar, quelle présence du noein pouvons-nous célébrer ? C'est notre quête, que récupère dans un siècle tempétueux, surchargé en outre d'utopies funestes, l'expérience de Persée et la devenant pédagogiquement acceptable. Telle est une conséquence fondamentale de la Tradition Classique, aujourd'hui, non dans les livres et textes vénérables, mais dans l'alétheia vivante, sans laquelle rien ne vaut le réductionnisme abstrait de la vérité.

Et tout comme j'ai reculé et avancé pour concevoir justement le savoir génératif de la Philologie classique, ainsi je redimensionne tout ce que j'ai dit au sujet du mythe héroïque, dans le contour d'une figure très moderne qui démasque pleinement, sans détour, la nature de notre âge sombre, sans trahir ni édulcorer son savoir empirique. Je fais référence à Werner Sombart (1863-1941), dont la mort a eu lieu il y a cinquante ans. sos des instances que le même W. Sombart a prévues, par son appel à la vie héroïque. Car avec sa méthode, Sombart trace également un tournant depuis l'antiquité jusqu'au XIXe siècle, et tire ses conclusions, orientées vers discriminaliser la nature de la centurie qui devra compléter le décompte et la péremption d'une société de valeurs heráclicos. No se ha equivocado ni en la mirada retrospectiva, ni en el hálito de ilustración premonitoria y analytique[4]. Je transcris un paragraphe significatif :

> Je comprends comme esprit mercantile, cette conception du monde qui confronte la vie à la question : Que peux-tu me donner ? C'est-à-dire, celle qui ne considère que l'existence de chacun sur terre, comme une somme. de negocios mercantiles, dont l'avantage le concerne, soit par le destin, le bon Dieu, ou par le traitement de ses semblables. Voici ce qui importe, résumé dans la phrase : Le plus grand bonheur du plus grand nombre. [...] Au contraire, l'idéal héroïque envisage la vie comme une tâche. Nous avons une tâche à accomplir, tandis que la tâche de notre vie, une tâche qui se résout dans de multiples actes quotidiens. Tâche est la vie, tant que nous a été accordée par un ordre supérieur. Les vertus du Héros sont toujours positives, ce sont des vertus facundas: sacrificio, fidelidad, disponibilidad, veneración, coraje, piedad, bondad. Lo mercantil se mueve pour un intérêt ; l'héroïque pour une idée. Au centre du mercator se dresse la revendication ; au centre du héroe la entrega[5].

Werner Sombart et sa notion historique de la société moderne, industrielle, compétitive dans les affaires, réseaux-couvrait par contrepartie le profil du héros pindarique pour comprendre aussi les conflits et les catastrophes de cette même société delluxus, le profit, l'usure et le mépris pour la vertu ascétique du travail silencieux quotidien. Ce n'est pas précisément un symboliste du mythe grec auquel je fais appel, pour me le rappeler d'ailleurs dans le cinquantième anniversaire de sa mort. Dans sa physique empiriste de la société, telle qu'elle se développe depuis le siècle Du XIXe au XXe siècle, réorganise les charges du hégélianisme-marxisme et du soi-disant christianisme évolutionniste.

---

[4]Cf.WalterThoms,Pourquoi Werner Sombart modernest est.En Nà jen et Europa, Heft 7/8, juillet-août, 1991, pages 63-66. Les courbes de décadence et des conflits, tracés par W.S. résultent à ctualisimcomme.

[5]Nous avons une tâche à accomplir, en vivant, une tâche , celui qui se trouve tausend Tâche en des Tages auflöst.EnHändler undHe lden (1915).Cf. le bello ensayodeRudiger Weckherlin, WernerSombartzum Gedächtnis , en Nution et Europa , Heft 5.Mai 1991, pág., 65-67.La reconsidera- La ción del pensamiento, très élaborée, de W. S. est une tâche prioritaire des nouvelles générations européennes, après les catastrophes. provocées par la Gorgone en plus de moyens siècle. Et notre Amérique par où fera-t-elle son choix pour élire sa voie ? Voici l'alternative de les nouvelles générations romanes dans la vaste dimension de notre continent. Lele mythe de Persée assume une inexplicable navigation miinterprétation, pourdiscutablequ'elle soit.

pour démontrer déjà dans les années 1930 que le monde, en raison de l'échec du héros, s'achemine vers des tensions indescriptibles, que nous voyons aujourd'hui se développer planétairement.

Le penseur humaniste, cependant, ne se laisse pas abattre par l'infractus orbisque dit Horace, mais que s'élève le sommet du noein, dont le geste fait déjà de lui un héros hyperboréen. Ainsi donc, dans ma méditation sur la recherche La chute de Persée et la réassomption du Principe Hyperboréen ne distendaient pas une fantasmagorie ni ne configureront tampeu une utopie d'évasion. Les deux positions sont possibles ; et se sont données et se donnent. Mais ce n'est pas la mienne. Le sub-Rayon pour éviter les malentendus. Le mien est le troisième chemin, celui du faire héraclien, qui nécessiterait une élucidation. ción congruente. Ella desborda empero el marco de esta breve ponencia acerca del mito griego, anterior a la culmination lyrique de la lignée dorienne.

6

Anéanti le héros hyperboréen, comme l'expliquent Hans Günther, Werner Sombart, Erwin Kohlbenhayer, Walter Otto, Paul Decharme, et tant d'ingénieurs importants ; et défoncé le martyr de la philia agapistique, il nous reste le chemin des travaux héroïques. Ils sont pour notre Amérique—je veux dire l'Amérique romane—le principe de la réassumption de la communauté agonistique hyperboréenne. Mais nous devons préparer le feu de la purification régénérative. Tout le reste est le pouvoir de la Méduse rediviva, qui fera son œuvre funeste : petrifiser et stériliser.

Apparaît le sens actuel du voyage de Persée, symbole supérieur de la libération humanistique qui procuro y proclamo. Pues la existencia espiritual nos fue dada para hacer más justos y limpios a los hombres; pour exalter la flamme indéfectible dans laquelle ils concourent, selon Pindare, les hyperboréens, couronnés de lauriers d'or. Mais aussi dans la figure de Persée se dimensionne la vertu du logos aléthique, c'est-à-dire, qui rescape, une pénombre transie dans l'oubli et l'ignorance de laarkhé, la flamme supérieure du sens et de la parole. Si en Bellerophon et l'histoire de sa lignée semble se préfigurer une route incomplète du noein, semblable à la de Jenófanes, par exemple, dans Persée en revanche brille l'expérience opérative de la flamme, qui est la vie et œuvre vivante. Et Pindare précisément, qui médite avec tant de profondeur selon sa lyrique des Héros, nous propose déjà l'abîme du Logos holistique comme l'ensemble du cosmos d'Hésiode, et ouvre, en conséquence, la dispossible de une régénération opérationnelle, dans l'hymne et dans le non. C'est ce que je proclame pour L'Amérique, qui n'a que deux chemins : ou se pencher vers le mysterium iniquitatis—comme l'avertit si nettement l'esprit éminent du grand romancier américain Herman Melville (1819-1891) ; ou réassumer et réincarner nar le principe hyperboréen, patenté par Persée, son "étonnement" et son épée flamboyante de héros fondateur. nous devons décider dans cette disjonction dramatique : soit l'histoire s'imposera à nous comme un reste marginal ; soit je ferai... mos, au contraire, comme lignée de la lumière et de la justice. Voici ce que je comprends être l'édification d'un Centre Hyperboréen, pour forger un destin de Héros, qui commence dans la vertu du noeinabsolu progresse vers l'acte héroïque de la civilisation juste.

Alta Gracia, 12 mars 1992 ,
en la fête de San Gregorio Magno,
fils de l'Esprit hyper ór b eo.

Publié dans Noein, Revue de la Fondation Decus N° 1, La Plata 1996, pp. 7-17.

CARLOSA.DISANDRO

MYSTIQUES HYPERBÉREOIS

L'Existence Théandrique

1

Comme toujours, il semble prudent de limiter la "sémantique". En effet, dans de nombreuses occasions - travaux, articles, confection-
références, livres, séminaires—j'ai parlé de ces termes, de ces actifs de liminaire et de promoteurs du sens
linguistique; dans le cas des "mots" ou "résonances signifiantes", choisis comme titre, ils sont grecs avec ex-
ception de « existence », un latinisme tardif qui traduit néanmoins la perspective parménidienne (je veux
dire aussi grec). Par conséquent, il convient de clarifier d'abord la sémantique comme une "enérgeia diachronique,
sincrónica"menta, alude, elude, restri ng e ou ouvre et développe.

Quand je parle de "hyperboréens", je fais référence au mythos grec, dans sa signification totale et intacte, qui
il a, entre d'autres expressions historique-religieuses, la lyrique de Pindare. Personnellement, je ne considère pas qu'elle soit périmée.
mythos, qui dans ma sémantique n'est donc pas un substitut ou un ersatz confortable. Il retourne simplement ou mentionne
ce que Pindare veut, pour choisir un jalon et un texte ou une partition concrète.

Ensuite « mystique », un mot grec d'importance fondamentale. Dans ce cas, je le limite à la mystique.
agapistique chrétienne—non juive, ni hellénique archaïque ou classique—bien que bien sûr par la complexité de la
champ sémantique, nous pouvons également parler de mystique hébraïque-juive, ou de mystique hellénique (un Plotin, par
exemple) ou mystique vedanta, ou soufi, ou celtique, etc. Je n'utilise simplement le sens d'un segment du champ se-
mántico, fondamental pour nous, romantiques, insérés dans le christianisme agapique, je pense. Bien que
ici commencent les problèmes de l'Amérique. Puis-je invoquer cette insertion réelle, selon la sonance réelle ?
mida ? Mais bon, c'est un autre sujet.

En résumé, "hyperboréens" connotés par le "mythe grec" archaïque ; "mystique" connoté par le sensus
agapistique, ni juif, ni coranique, ni talmudique, etc.

«L'andrique», à son tour, adduce le dignifiant sans équivoque du composé : divin-humain, ou comme un certain
traducteur latinisant suggère : dei vir, dei virilité, dei humanité. Je préfère l'intelligence grecque delsensus
grec, car il unifie le champ significatif de la résonance vocale.

En ce qui concerne « l'existence », cela ne nécessite pas de commentaires supplémentaires. Il suffit de rappeler les philosophes classiques qui ont traité...
tan le problème : de l'être et de l'essence. Je note seulement que pour celui qui écrit ceci, "existence théandrique" est se-
mánticarealiter signifie dans la supposition complexe des termes vocales.

Et ici je mets une limite à la cote de ce bref prologue. Je résume donc, les hyperboréens existent ; le mystique sexe-
dix; les deux dans les quantités historiques, remplissent les constitutifs de la "existence théandrique". Avec avoir pour-
mulado cette dernière sentence, il aurait suffi l'imposition thématique. Mais l'esprit canoniste-
talmúdico de una América Románica irredenta no lo permite tan llanamente. Requiere los prólogos de aco-
modamiento et emplacement.

Progresser dans la description de chaque profil, mentionné dans les mots. Récupérons la vertu opérationnelle de
Chaque existence, l'enchevêtrement profond de chaque ousia dans chaque configuration historique-sémantique.
Nous plions ainsi le sens, mais nous concentrons en même temps la compréhension. Cette approche intuitive et
linguistique, échange la parole en natura, la sonance en physis, sans nous limiter au phénomène, mais au contraire
entreabriéndolo selon sa diachronie implicite. Car l'existence théandrique fait allusion à une énérgie périkhore-
tica. La expresión del epíteto que uso aquí no encuadra en la lógica del ente parmenídeo, pero tampoco lo
niega. Le cosmos est périchorétique, l'homme l'accompagne aussi, par où nous intuons une secrète multipli-
cération de relations voilées pour la connaissance statique, géométrique.

Dans notre sujet, et selon les remarques déjà formulées, le mythe grec possède une pérennité in-
dépendant des changements historiques, mentaux ; des images du monde qui circulent maintenant comme les
eídola épicurien-lucrétiens, dans l'infini ressac historique. Le "mystique" agapique, périkhoraïque jouit de
unapistis, ce esdynamisdekoinonía (comme le dit le grec du Nouveau Testament) capable de transcender
aussi le changement historique. Par où, le langage du mystique—un poète, Saint Jean de la Croix, par exemple-
plo—jouit également de pérennité sémantique et de pensée intacte, ce que j'évoque souvent avec la phrase
lyrique de pensée

Maintenant, dans le cas des « hyperboréens », l'hélénisme critique alexandrin-positiviste n'accepte pas le
message de Pindare, qui est pris comme reste inhumé d'une parabole éteinte et/ou émulsionnée. Dans
le changement de ma thèse implique une vision réellement naturelle, c'est-à-dire transformée en physis inabolible. Hyperboréens
valent donc comme une constellation étoilée dans un ciel immuable.

En revanche, dans le cas des « mystiques » ici mentionnés, nous considérons l'expérience rerum divinarum.
humanarumque, comme un gouffre profond dans le déroulement des homeoméries historiques, maintenant. Ce "maintenant"

le ponctuel définit donc une diachronie, que la sémantique investira et éclairera au fil du temps.
Mais qu'est-ce qui change de l'existence théandrique, de sa soubassement périchorétique, de ce que la déité interpose dans la
l'humanité, de ce que l'homme interpose dans la divinité ? Voici le problème. Dit autrement : dans quelle ...
Le sens de la « existence théandrique » n'est pas une simple combinatoire conceptuelle, c'est-à-dire que l'épithète « théandrique » ne
affecte à la supposée existence, comment les épithètes « divine » et/ou « humaine » séparément ? Puis-je inscrire le
expression selon l'entité réelle résumée, et non seulement orientée par le cours linguistique ? Est-ce que cela se configure-
ration réelle, esphysis (rés théandrique), et nonverba adaequata rei ?
Le mythe grec donne une réponse sans équivoque selon la dimension du relatoton protéron, transmis par la
poésie rhapsodique et actuelle ensuite dans la complexe articulation des phrasés mythiques jusqu'à la période tragique.
Eh bien, ce que nous devons approfondir dans cette corde sémantique, c'est la condition même du mythos selon transfe-
référence deresophysisa sémantique ologos prophorikós. En ce sens, le mythe s'avère paradoxalement
une frange inabolible du cours historique-culturel. Ce n'est pas un simple alphabet dépourvu d'existence profonde,
Ce n'est pas une mémoire érudite qui explore ensuite une herméneutique congruente. Le mythos subsiste aujourd'hui comme dans
le siècle XV av. J.-C., comme au cours des siècles homériques, comme pendant la période de son retournement dramatique-tragique.
C'est la question de fond.

2

Il convient donc d'approfondir la question du mythe pour comprendre l'existence hyperboréenne, tout comme il convient
profondir la perspective agapique de l'Évangile pour comprendre l'existence du mystique théandrique, qui
Pour ce qui a déjà été exprimé, cela constitue un profil plus compréhensible pour notre dimension empirique.

La question linguistico-sémantique et/ou spatio-historique telle qu'elle est posée dans mon œuvre n'intéresse pas ici
Tránsito de Mythos au Logos (en particulier, chapitres I et II), et bien sûr, aussi le problème diachronique.
nica mentionnée dans le titre compréhensif du livre.

Despejados ambos horizontes, pretendo aquí ceñir los constitutivos y perfil del mito griegoper se, des-
après avoir postul de son existence inabolible.

Disons d'abord ce que le mythe n'est pas. Il n'invoque aucune téléologie de l'homme et de l'histoire. Il n'invoque
pas non plus une réclamation à la structure de l'homme, bien que l'homme occupe un centre référentiel d'une autre nature
raleza. Ce n'est aucune apocalypse, dans aucun des sens que ce terme revêt dans la lecture et la relecture.
tura du hoy émulsionné. Ce n'est pas non plus "propagande" d'aucune Foi, d'aucune secte; et l'utilisation que de la
mito firent vers la fin de l'Antiquité et le début de notre ère les tendances et spéculations gnostiques
cas, cet usage et herméneutique n'emportent pas de valeurs qui pourraient être considérées comme assertives, ou descriptives, ou mani-
festantes et illuminantes. C'est précisément ce qui a expiré, et non le mitoper.

Dans le cas du mythe des hyperboréens, il n'y a aucune forme d'un ésotérisme de l'expérience.
gréco qui réassume un passé préhellénique, ni non plus une relecture épocale de profils incertains dans les con-
figurations mythiques, dans la mythologie, pour le dire avec un terme compréhensif.

En revanche, le mythe est avant tout une existence sémantique qui s'étend par trois canaux linguistico-thématiques.
cos, depuis les origines doriennes (environ 2000 av. J.-C. de manière très vague) jusqu'à l'extinction de l'expérience moi-
tica avec le reflux chrétien. Ces trois canaux sont :

1º) le rapsode héroïque, et ici j'implante les hyperboréens;
2º) le réveil d'une intelligence deltotum (homme + physis + cosmos);
3º) l'hymne pindarique et sa préhistoire plutôt obscure.

Le mythe est l'existence de logos prophoriques de certains de ces canaux, en ce qui concerne les textes supérstitiels de
Homère et Hésiode, à partir de maintenant, nous les connaissons de manière fragmentaire, très fragmentaire.

Maintenant, l'existence hypérboreenne exige une installation dans la figure de l'homme. Le profil du héros
—préhomérique, argonautique, posthomérique, pindarique—se résume dans le fait de la "forme hyperboréenne" qui
oui, selon Démocrite « ce que nous voyons ». L'existence hyperboréenne est naturellement théandrique, et la constance du
mito concernant Bellerophonte, Persée, Héraclès, nous réserve un événement héroïque-théandrique qui implique
le combat contre les monstres cosmogoniques, pour que la terre atteigne sa catégorie théandrique comme résí-
décence des dieux. Ainsi nous complétons le cycle théogonique, cosmogonique, historiogonique, asile de ce myste-
rio théandrique. C'est Pindare qui forge la continuité périchorétique entre théoxénie—invité divin—et la
l'andrie, le dieu communicant avec l'humanité réceptive et communicante. L'existence hyperboréenne avec-
coule donc vers l'existence théandrique, essence de l'événement grec, essence de plus de l'existence agapique
tica ; par où l'hyperboréen coïncide avec l'expérience mystique, sur laquelle nous dirons d'autres connotations.

3

Récapitulons cependant les lignes thématiques générales et leurs inférences déterminantes dans des profils qui
important.

Tout d'abord, nous écartons tout le négatif que comporte l'émulsion juive, responsable de grands équivoques. Nous ne nions pas l'importance du chapitre hébraïsme-judaïsme. Mais il doit être considéré dans son propre tableau sémantique. Et dans son propre tableau, doit être considérée l'existence hyperboréenne, mythique, et la existence theándricarealiterasumida par cette. Ensuite, la note périkhôrétiquée est référée de manière essentiel et catégorique à l'existence hyperboréenne théandrique et transposée à l'essence agapistique (Saint Jean). Ces ce seraient les grandes lignes d'une théologie hyperboréenne comme science périkhorique, qui s'accomplit d'une autre manière, Il est clair que la fonction du mythe ancien, ton protéron. À partir d'ici, nous devons progresser dans l'intelection du le théandrisme joanico-chrétien et postuler les prémisses d'une théologie théandrique qui redimensionne la théología mystica.

Eh bien, l'existence théandrique n'est pas seulement une sémantique (du mythe ou non). Elle comporte aussi une la thurgie, une liturgie, une opération esthétique concrète dans le déroulement des temps postcosmogoniques. C'est Pindare cependant qui, dans son vocabulaire, ses images et ses interprétations du vieux mythe hyperboréen forger la sémantique du théandrisme, reprise par les grands théologiens gréco-chrétiens des IVe-VIIe siècles. C'est, bien sûr, une histoire, non conjecturable comme celle de Pindare et des siècles V-IV av. J.-C., dans les lignées. y dialectos griegos; es una historia lingüística, teológica, prosística, con sus temas y sus particiones, que il trouve son aboutissement et sa source dans l'œuvre de Denys l'Aréopagite. À son sujet, il y a beaucoup de discussions, que dans ce cas n'importent pas. Pindare façonne dans la série linguistique de son vocabulaire et de son image lyrique la théoxénia et la théandrie, c'est-à-dire, le dieu-hôte et le dieu-homme. Le premier se produit dans le pèlerinage des dieux parmi les humains ; le second par un mariage dont naissent des enfants d'un dieu et d'une humaine (Apollon ou Zeus, Daphné, Coronis) et ce que l'histoire mythique relate de leurs unions, parfois tragiques.

Dans la bande des héros fils des dieux, Pindare trouve précisément la bande des hyperboréens. comme une existence réalité significative, survenue et subsistante entre les dieux et les humains passagers comme l'ombre d'un rêve. Autrement dit, l'hyperboréen redimensionne l'existence humaine en la dotant de pérennité.

Or, l'existence théandrique n'est pas une fulguration passagère dans la vision ou l'esprit. C'est une subsistencecia ontique de que dépend l'histoire protomorphique, immune aux métamorphoses cosmogoniques. C'est de plus Perikhorétique et vicariant. La première note, comme nous l'avons déjà dit, renvoie à l'insertion de deux énergies, la divine et la humaine, dont la confluence donne naissance à une énergie théandrique ; la deuxième note, importante, fait allusion au détail que pour Pindare les héros hyperboréens sont des modèles et des idées protoplasmiques pour tous les hommes, bien que ceux-ci soient simplement humains. Mais Pindare, bien qu'il distingue clairement cadagénos(theónyanthró-

pon), il conçoit également une mystérieuse communauté dans le ser. Et c'est le point le plus discuté en philologie classique grecque sur lequel nous faisons ici cette brève référence.

Retournant cependant aux hyperboréens, ces périchorétiques et théandriques participent en outre de l'exislaudante et agapistique" dans le banquet de l'agon divin, qui communique par le chant la couronnement de la L'existence. L'existence théandrique est le mystère de l'hymnein, le même que remplit le poète dans le contexte de la communauté historique, quand il dispose larégiecoral au bord de la mer, la source, la montagne et la rivière, «célébration» (hymnein, Ruhmung) diurne, matutine-aurorale-vespérale, nocturne. Ce hymne pindarique est la théoxénie, mais mystiquement l'esthéandrie. Les hyperboréens mythiques reviennent, rassemblés dans la communauté festiva y agonística.

4

Ceci est suffisamment clair pour comprendre la "l'existence hyperborique" et la dimension sémantique apoké. tastási de la célébration chorale. Mais ce n'est pas identique à l'expérience mystique, qui contacte d'une autre manière ou "réalise" dans d'autres paramètres l'"existence" théandrique. Nous pouvons recourir à de nombreux exemples anciens ou plus récents (grecs, latins, romanes, germaniques). Je préfère citer trois exemples romanes pour faciliter tar la herméneutique congruente. Je fais référence à Saint François (umbro-italien), Saint Jean de la Croix (romancecastillan) et Fray Juan de los Angeles (prosateur lyrique du XVIIe siècle castillan, modèle d'une prose mystica inconfondable). Puis, dans le processus de systématiser toute cette thématique complexe, nous parlerions d'« expérience mystique", "expérience mystique" et "expérience lyrique". Pour toute cette constellation conceptuelle cf. mes travaux jos:San Bernardo. Le latin mystique (1990); San Juan de la Cruz. Commentaire de son prologue mystique, le poema"Qué bien sé yo la fonte que mana y corre"(1992) ySan Francisco. El Cántico(1993). Tríptico fondamental dans ma herméneutique philologique-sémantique.

Le mystique implique un présent absolu dans le déroulement complexe des homeoméries historiques, et pour cette raison, nous ne pourrions pas parler d'une modalité exclusive et excluante, d'une unique réassomption absoluta, bien que chacune d'elles comporte un état de transcendance dans le temps. La cala profonde de la l'expérience mystique dans le sujet concret l'incorpore à l'existence mythique hyperboréenne, à la communauté de la refulgència intuitiva de l'ente «atéleston» (in-finito, un-endlichundun-bestimmt). Alguien ha definido la expérience mystique comme un « état théopathique », bien que cet épithète implique une restriction. Je préfère parler de "l'expérience théandrique", avec son retour à une arché et son déploiement vers une eschatologie de transfert

guración. Ce mouvement est décrit dans la célèbre Lettre VII de Platon, et peut-être fait-il partie de l'image complexe-gen du Feu en Héraclite (púr aeízon). On ne peut pas l'affirmer avec certitude, mais on ne peut pas non plus l'exclure absolument. L'épithète d'Héraclite dénote une condition intrinsèque du Feu, différente donc des autres. stoikheíaphysicos. En fin, l'existence théandrique réactualise la ousía, tel que le décrit Platon dans la citada carta.

Enfin, le "mystique" accomplit dans la voie illuminative le même cycle que la "flamme vive" ou état igné. ce texte de Fray Juan de los Angeles, malheureusement peu étudié dans les courants actuels de la filo-logía hispanique.

> …Et enfin, on en arrive à ce que l'affection précède la pensée, car ce que l'on aime par l'affection, comme il en est ainsi, très bien perçu par l'intelligence. Sur le premier chemin, nous montons des créatures au Créateur et de les choses inférieures aux supérieures, et là nous faisons une pause par amour. Mais dans ce mystique, il se passe le contraire, car cet véritable amour, qui est l'Esprit Saint, troisième personne de la très sainte Trinité et dernière en ordre à la d'autre part, c'est à nous qu'elle est la plus proche et c'est la première dans cette consurrección affective à Dieu. D'où vient que cet esprit divin, par le feu de son amour, touche et enflamme le suprême et le plus éminent de la partie affective, e inébranle sans aucune pensée ni méditation l'emporte à elle. Dans cet état, tout est l'âme comme la pierre par rapport à son centre, qui n'ayant personne pour l'en empêcher, marche droite vers lui. Chose merveilleuse et de seulement le pouvoir et la connaissance de Dieu voir une âme se décrocher et s'élever en Dieu sans détours ni retours, c'est-à-dire sans que ne précède aucune œuvre de l'entendement, avec le poids de son amour. Et ainsi, seule cette puissance qui en notre L'âme se dit affective, elle est unie au divin Esprit, par le liant et la ligature de la charité ; et cette puissance, dans Combien est le suprême de notre esprit, presque tout le monde l'ignore, seuls ceux-là le connaissent dont l'affection immédiatement avec son feu est touché et animé par l'Esprit Saint. Ainsi affirme Saint Denis que cette partie l'affective se dit immédiatement poussée par l'Esprit Saint ; et selon elle toute la théologie mystique en procède.

(Cf. Fray Juan de los Angeles. Lutte spirituelle et amoureuse entre Dieu et l'âme, vol. I, chap. XIII, Madrid, Ed. Raison et Foi.)

De toute façon, le « mystique » définit également un cycle hyperboréen, bien que pas l'agonistique qui le héros Persée a convoqué, selon le mythe. Définit une rupture des conditions katabatiques de l'homme et une réassumption de sa nature transcendantale, tant invoquée par les gnostiques et les ésotéristes modernes.

Il ne nous reste donc que la patence du Dasein thématique dans le lyrique, ou dans l'expérience lyrique, comprise comme entrée sémantique dans le banquet hyperboréen sic. Mais naturellement dans cette existence sémantique descu-brimos unhodósdifférent qui ne commence pas par être réellement signatus ; mais par se patentiser dans un intrinsecum sémantique, que pour l'homme s'accomplit dans le langage, dans le logos prophorikós. Une nouvelle réalité ad-vient par l'existence lyrique ; dans cette phrase nous comprenons :

1º) la dimension linguistique préalable (comologos prophorikósabsoluto);
2º) la dimension intérieure de l'expérience poétique chez le poète concret;
3º) le langage lyrique de chaque poème, cycle, composition (simple ou complexe) et le royaume sémantique que advient par une opération esthétique, comme la physis ou la nature avec les fleurs, par exemple. Par conséquent Il est commun de transposer ou de confondre certains paramètres. C'est pourquoi notre distinction et notre délimitation il tend à souligner, dans le cadre concret de notre sujet, l'expérience poétique, lyrique, différent de l'expérience mythique, et aussi de l'expérience mystique. Mais le lyrique peut s'ouvrir à une et l'autre par le langage. Dans cette dimension, les débats postromantiques et postsymbolistes ont souligné la condition de poésie pure et/ou poésie absolue. La redécouverte de Hölderlin, à À partir de la Première Guerre mondiale, il a dynamisé le débat et renouvelé la thématique lyrique, proprement. dite, je veux dire le paramètre du langage, plutôt que le paramètre de l'expérience. Pour ne pas Écartons-nous du sujet, maintenons la question des “Hyperboréens et Mystiques” accentuée par les lyricos, qui sont naturaliter hyperboreans, mais non naturaliter mystiques. Et ainsi nous aurions les champs sémantiques, qui nous illustrent par diverses connotations sur l'« existence théandrique ».

Les trois chemins tracés se confrontent de manière différente à l'historicité, surtout après la courants esthétiques du surréalisme, véritable subversion luciférienne dans la plasticité, la musique et le langage, aujourd'hui promue par "arkhontes" mythifiés par une critique réductionniste, inappropriée pour pressentir la pérennité du mystère divin-humain dans la Werk in manenz du passé, ou dans l'opération esthétique de l'éphémère pré-sente. Du premier, le surréalisme provoque une scission entre la gens mortalis—un Pindare, un Dante, un Léonard, un Vivaldi—et les "nouvelles vagues" générationnelles plongées dans des contradictions complexes, que haïssent l'existence théandrique, le rythme hyperboréen, la solitude du mystique, le principe pérménéen de sacralité ontique, et par conséquent, la réalisation, dans le présent, du mysterium theandricum proprement dit, que ce soit comme theoxénie, soit comme le connubium des héros, c'est-à-dire en tant que contexte realiter signatum.

La philologie classique positiviste, avec son rationalisme critique et ses tendances reconstructives fixistes a contribué en partie à ce blocus néfaste pour la culture animi. La philologie romane affectée par une la théorie purement évolutionniste et empiriste du langage a dévasté la dimension des grands poètes, et Par l'influence de la linguistique structuraliste et fonctionnaliste, il a cultivé la stérilité du "cœur" et acentué un réductionnisme de laratio, fantôme remanié par la néo-scolastique. Et ainsi nous arrivons à la con-

fusion et à la mort du principe solaire-hyperboréen, au mépris du lyrique, à la répulsion du mysticum, comme un homme déshumanisé, quand en réalité son expérience théandrique est de la plus riche humanité. Nous ferions une liste interminable de fausses idées funestes, transmises aux jeunes générations, entre la puissance du bruit machinal, jusqu'à déboucher sur la puissance d'un homme contre le cosmos et la physis, Seigneur du Bruit et de l'Ombre, qui spéculent avec un paradis de mains impies et cruelles, structures érigées contre les éons, contre la sagesse ontique de l'ancien, contre la véritable liberté intérieure de "sacrali- papa et harmonie théâtrale." Longs chapitres déjà résumés par le mythe tragique, chez Eschyle et Sophocle, profonds souffrances, témoignages de la déréclictionhumaine dans un monde hostile qui rejette l'androxénie, pourquoi l'homme repousse et replie la théoxénie.

5

Nous atteignons ainsi une certaine clarté herméneutique, premier pas vers une clarté poétique, c'est-à-dire, le « faire » congruente et beau. Si nous résumons la ligne suggérée ici, nous placerions donc, hyperboréens, dorique, Pindare, théandrie, essence de la culture grecque. Expérience mystique, réassomption de l'existence théandrique, particip- paciens dans la sacralité ontique. Et enfin sémantique du mythe théoxénique, langage de la lignée laprisca talium, expérience lyrique de la poésie absolue, lignée phylogénétique des poètes anciens, médiévaux et modernes, exaltation de la combinatoire de l'image lyrique comme connaissance et réalisation de l'existence cia théandrique. Pour nous, Américains d'un hier à peine écoulé ; immergés encore dans des colossales équivoques séculaires, éloignés des hyperboréens et des mystiques, il nous reste le "chemin" de l'expérience lyrique. Mais n'est-ce pas un peu trop tard ? Et ce "trop tard" ne représente-t-il pas en réalité la fin irréversible de la katábasis millénaire?

Telle est la question profonde dans la vie historique et culturelle de l'Amérique. Je crois cependant que ce n'est pas incon- grande penser à une « réassomption du principe hyperboréen » (Cf. Ciudad de los Césares, N° 23) tel que le Je suggère, d'une manière différente, dans de nombreux travaux à moi de plus grande envergure et dans des domaines thématiques complémentaires.

rios. Surtout par la langue espagnole, langue de mystiques et de poètes éminents. En ce sens, elfatumde L'Amérique reste ouverte à l'œuvre créatrice (en grec poietiké). Mais cela ne peut se produire dans l'esclavage. mundialiste. La première phase donc d'une réassumption instauratrice est ce que j'appelle la Deuxième Guerre de l'In- dépendance. L'Amérique est revenue à la période bourbone, avec les conséquences prévisibles pour le peuple américain, et ce qui subsiste encore des "nations" latino-américaines (comme on dit dans le langage journalistique), de souveraineté politique en vue d'une amphictionie continentale.

Ainsi, rien de métaphysique, dans le sens large de l'épithète, n'est étranger à l'œuvre politique d'instauration. juste. Ceux qui affirment le contraire sont des producteurs exsangues d'une pseudo-culture livresque. De même La ruine et la décadence de l'église catholique romaine est une véritable catastrophe culturelle qui a ouvert la voie à une barbarie technopolitique et psychosociale, caractérisée par l'accumulation de détritus cléricaux, depuis la Théologie de la Libération jusqu'à la mystification restauratrice, qui accumule des rites et du ressentiment rés, jeûnes du feu agapistique des hyperboréens, mystiques et lyriques. Trois cents millions de déshérités énergisent le cycle final de la katábasis, la terreur des pouvoirs informatiques et vidéocratiques, déployés avec violence inusitée sur les générations jeunes; les forces des racines érotiques les plus destructrices, alliées à la puissance de la drogue implacable. Comment alors accorder à l'Amérique post-baroque et mendiant l'éclat d'une culture solaire, périkhorectique et théandrique ?

Cependant, éloignée de la ratio studiorum et de ses conséquences stériles, la culture du livre recèle toute- par des énergies promotrices, profondes et riches. C'est ce royaume réservé à la relecture des textes, dans unnoein sémantique quetolga l'écorce et prenne ce qu'il y a à l'intérieur (Berceo). Cette relecture est un péiron humanistique. (Sur de tels horizons ici évoqués, voir le texte de mes précisions dans Limes I, Centre d'Études) Classiques, Santiago du Chili, 1989, et la série Théologie et Géopolitique dans les numéros 36 à 39 de La Hostería Volante, La Plata, 1992-1993).

L'Amérique hyperborea naîtra de la mer, lorsque les jeunes générations la conquerront comme dimension fun- dante d'une psique, libérée de l'inmunditia surréaliste bolchevique. L'Amérique mystique émergera du hun- dimiento de l'Atlantide jésuite et de ses temples vides de toute foi agapistique. L'Amérique lyrique enfin renaîtra de San Francisco, Berceo, Garcilaso, Darío, Lugones, etc. incorporée à un nouveau sentiment cosmique ori- ginante, physico-présocratique, parménide, en marge du judeo-christianisme néfaste et contradictoire dans les tensions profondes de sa lettre mortelle. Hyperboréenne, mystique et lyrique, renouvellera l'existence théandrique par un nouveau connubio avec le Mystère du Graal. Ce plafond est-il possible ?

Alta Gracia
janvier 1994

---

[1] Miracles de Notre Señora, Introduction, strophe 16 : « Enlevons l'écorce, entrons dans le cœur, » / Prenons ce qui est à l'intérieur, celui qui est à l'extérieur dessemos.

Publié dans LaHostería Volante N° 43, avril 1995